

En Haute-Saône

LAIT / Pour la seconde année consécutive, le laboratoire interprofessionnel de Rioz n'a pas prélevé les cotisations des deux derniers mois. Avec une autre remise, le montant total de la ristourne s'élève à près de 650.000 €. Un montant significatif pour le laboratoire, bien que peu sensible individuellement. Une bonne nouvelle néanmoins dans le contexte de crise laitière.

Le labo ristourne les deux derniers mois



La décision a été prise par le conseil d'administration du laboratoire interprofessionnel de Rioz. Pour la seconde année consécutive, les cotisations des deux derniers mois de l'année 2016 n'ont pas été prélevées aux producteurs.

Des économies suite à la restructuration

Les ristournes ont été faites d'abord sur l'activité du paiement du lait à la qualité. Cette activité concerne l'ensemble des 6 500 éleveurs laitiers dont le lait est analysé à Rioz, et représente sur les deux mois environ 350 000 €. Individuellement, la remise est presque insensible, puisque cette somme, importante pour le laboratoire, doit être divisée par l'ensemble des éleveurs concernés. Par élevage, cela correspond donc environ à une cinquantaine d'euros, dont la moitié est prise en charge par la laiterie qui collecte. Mais collectivement, les sommes en jeu sont importantes.

Ces économies ont été « permises par les économies réalisées suite à la restructuration », explique le directeur du laboratoire interprofessionnel de Rioz, Jean-Paul Cussac. La reprise des laboratoires de Bar-le-Duc et d'Épinal ont eu un effet volume important (environ un milliard de litres de lait en plus sur

les charges.

Une remise également sur l'activité pathogène

La seconde remise effectuée l'a été sur le chiffre d'affaires « pathogènes ». L'année écoulée a en effet connu un accroissement de cette activité, avec le renforcement des protocoles de suivi des laits en Morbier et Mont-d'Or notamment. Sur ce volet, une remise de 15 % a été accordée, soit environ 300 000 €. Le total de la ristourne pour l'année écoulée est donc d'environ 650 k€. Un montant significatif pour le laboratoire dont le chiffre d'affaires annuel tourne autour de 4,8 M€. Le résultat devait tourner « autour de 700 à 800 k€ », explique Emmanuel Aebischer, qui termine sa seconde année de présidence du laboratoire interprofessionnel. C'est donc la seconde fois qu'il fait voter cette remise. La prochaine étape va donc logiquement consister à baisser les tarifs, puisqu'il semble que la nouvelle organisation permette cette diminution structurelle des coûts. Une bonne nouvelle dans un contexte difficile pour l'élevage. Pour l'avenir, les membres du conseil d'administration réfléchissent également à proposer d'autres types d'analyses qui pourraient intéresser les éleveurs. ■

AGRO-ÉCOLOGIE / Retour Pierre-Emmanuel Belot, décembre dernier. La du s'intégrer durablement d'un système agronomique

Être durable quels leviers

Lors de la journée sur la valorisation du pâturage en décembre dernier à Noroy-le-Bourg, Pierre-Emmanuel Belot de l'institut de l'élevage a donné un certain nombre de pistes pour un élevage plus durable. Mais durable dans quel sens ?

Pour le spécialiste, l'agro-écologie appliquée à l'élevage se décline en 5 principes fondateurs :

1. Travailler avec des animaux plus robustes,
2. Réduire la dépendance et la pression chimique,
3. Valoriser les atouts du sol
4. Mieux valoriser les ressources utilisées
5. Préserver les ressources disponibles

Concrètement, ces principes s'appliquent dans les exploitations agricoles. Dans l'optique notamment d'une limitation du parasitisme en pâturage (puisque c'était un des thèmes de la journée), M. Belot a énuméré un certain nombre de leviers possibles à mettre en œuvre.

Gérer de manière intégrée la santé

Le premier levier concerne la santé des animaux, qu'il convient de « gérer de manière intégrée ». Les principaux points mis en avant sont les suivants :

- Jouer la carte de la prévention
- Favoriser les mécanismes naturels
- Proposer des méthodes alternatives
- Perturber les cycles hôte-pathogènes
- Choisir des espèces/races animales adaptées à leur environnement d'élevage

Diminuer les ressources nécessaires à la production

Cet aspect rejoint les calculs de marge brute de la production. L'exemple de l'élevage laitier actuel est parlant. Avec des prix en dessous de 300 €/ha, la recherche à tout prix de la production pour couvrir les charges est une course sans fin. « D'un commun accord, la filière laitière avec ses éleveurs, ses techniciens, ses chercheurs, ses enseignants part du postulat que la productivité par vache ou